



MICHÈLE TOURET

**BLAISE CENDRARS – LE DÉSIR DU ROMAN**

*L'Or, Moravagine, Le Plan de l'Aiguille, Les Confessions de Dan Yack, Rhum* : de 1925 à 1930, Blaise Cendrars publie cinq romans, coup sur coup. D'autres titres – *John Paul Jones ou l'ambition, La Vie et la mort du Soldat inconnu, etc.* – sont annoncés par des fragments publiés en revue. Les nombreux projets conservés au Fonds Blaise Cendrars de Berne, enfin, confirment s'il en était besoin l'intense activité romanesque qui caractérise la période.

Mais comment le poète éclatant de la *Prose du Transsibérien* (1913) s'est-il transformé en homme public menant toutes les aventures à la fois: littérature, édition, cinéma, reportage, sans oublier les voyages ni les marges de la vie politique ?

Le poète étranger, engagé volontaire dès août 1914, est revenu du front amputé, hanté par la violence de la guerre. Les années d'après guerre sont un temps de rude bilan, pour la vie littéraire comme pour la société tout entière. Cendrars, qui a trente et un ans en 1918, doit passer d'un monde à l'autre, survivre... Mais comment ?

Il devient un romancier inattendu. En changeant de genre, de style, de public, il se lance à la conquête d'une nouvelle vie artistique. Dès lors, son trajet est marqué par la recherche multiforme d'une nouvelle esthétique et d'un nouveau statut de l'écrivain. Au risque d'être entraîné loin – trop loin ? – de ses origines littéraires, du côté de l'éphémère, du reportage... Mais cette traversée de toutes les tentations fut sans doute le prix à payer pour que l'expérience romanesque aboutisse en fin de compte à une écriture absolument nouvelle et personnelle.

